

## Trajectoire littéraire : écriture heuristique et effet esthétique dans l'écriture de Kaouther Adimi

EL BACHIR Amel\* 

Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie  
amel.elbachir@hotmail.fr

Reçu: 17/02/2023,

Accepté: 17/05/2023,

Publié: 10/06/2023

### Literary Trajectory: Heuristics Writing and the Aesthetic effect on Kaouther's Adimi Writings

**ABSTRACT:** *This article is a reflection on the literary trajectory in the writing of Kaouther Adimi. Her novel, *Nos Richesse*, published in 2019, is our corpus. The story is presented as a journey through time, an escape through the imaginary towards reality. In this study, it is a question of defining the tools of analysis employed in the creative writing of Adimi, of identifying its aesthetic outpourings and of highlighting the abundance of its narrative and generic functioning. Nevertheless, the inclusion of Charlot's diary, the use of history and collective memory will help the novelist transcribe her innovation and her style into a new scriptural dynamic, and to construct a contemporary fiction that responds to the current context.*

**KEYWORDS:** *heuristic writing, narrative fragmentation, History/Memory, Diary, fictionalized biography, exofiction.*

**RÉSUMÉ :** *Cet article se veut une réflexion sur la trajectoire littéraire dans l'écriture de Kaouther Adimi. Son roman *Nos Richesse*, publié en 2019, représente notre corpus. Ce récit se présente comme un voyage dans le temps, une échappatoire par l'imaginaire vers le réel. Il s'agit dans cette présente étude de cerner les outils d'analyse de l'écriture créative d'Adimi, de repérer ses épanchements esthétiques et de mettre en évidence le foisonnement de son fonctionnement narratif et générique. Toutefois, l'insertion du journal intime de Charlot, le recours à l'Histoire et à la mémoire collective vont permettre à la romancière de transcrire son innovation et son style dans une nouvelle dynamique scripturale. et de construire une fiction contemporaine qui répond au contexte actuel.*

**MOTS-CLES :** *écriture heuristique, fragmentation narrative, Histoire/Mémoire, Journal intime, biographie romancée, exofiction.*

\* Auteur correspondant : EL BACHIR Amel [amel.elbachir@hotmail.fr](mailto:amel.elbachir@hotmail.fr)

## Introduction

La littérature algérienne d'expression française a assisté ces dernières décennies à un foisonnement de productions littéraires. De nombreux auteurs francophones algériens, ne cessent d'enrichir le texte littéraire, ayant pour principale thématique l'attachement à la terre algérienne. Leur écriture est subordonnée au contexte sociohistorique, quasiment, centrée sur l'imaginaire, l'Histoire et la mémoire algérienne. Témoins de leur temps et représentant de leur époque, cette nouvelle génération d'écrivains ne se contente pas uniquement que de narrer l'Histoire de leur pays, loin de là, leurs préoccupations esthétique et scripturale occupent une place prépondérante dans leurs écrits. En effet, ces derniers apportent un renouveau artistique et créatif qui prône particulièrement la forme et l'esthétique romanesque. Il est question par conséquent, d'un nouveau regard sur le roman algérien qui se veut en continuelle évolution et en perpétuelle mutation, interrogeant le rapport de chaque lecteur au temps et au monde qui l'entourent. Pour ainsi dire, l'enjeu de l'écriture littéraire serait dans la création d'une nouvelle poétique qui s'enracine dans un contexte historique, faisant de cette composante qui est l'Histoire, un prétexte à l'écriture.

Notre présent article, soulève la problématique de l'écriture littéraire et de son évolution dans le roman algérien contemporain, il s'agit de s'interroger sur la trajectoire de cette dernière, sa dimension heuristique et son effet esthétique, et ce, à travers le roman de Kaouther Adimi, *Nos richesses*. Kaouther Adimi est une écrivaine algérienne d'expression française née en 1986 à Alger, elle représente l'une des figures majeures de la nouvelle génération des romanciers algériens contemporains qui ont secoué la littérature francophone. Par un style d'écriture spécifique, fluide et limpide, cette jeune auteure prolifique offre au paysage littéraire algérien une nouvelle posture distinguée par une variété de formes qui enrichit, renouvelle et affirme le texte littéraire sur le plan narratif, thématique, générique et esthétique.

*Nos richesses*, est un récit qui met en évidence l'écriture littéraire dans un circuit évolutif qui s'enracine dans l'Histoire et dans la mémoire de l'Algérie coloniale/ postcoloniale et contemporaine, mêlant tout cela à la création littéraire, cet art qui se forge dans une recherche de techniques romanesques, exploitant ainsi des outils formels et théoriques du langage, visant à générer du sens.

En vue de rendre compte de certaines spécificités présentes dans le roman *Nos richesses*, notre réflexion première est de montrer comment Kaouther Adimi, en insérant dans sa fiction sa documentation sur Edmond Charlot, elle parvient par son génie créateur, à projeter son lecteur dans un espace vraisemblable où Charlot, devient un véritable atout majeur dans sa fiction.

Il est aussi question dans cette analyse de cerner l'écriture de l'auteure et de repérer de nouvelles pratiques littéraires liées à l'évolution du genre romanesque, en s'interrogeant sur la valeur esthétique présente dans le texte.

Nous allons aussi essayer dans ce présent article, de mettre en relation le fonctionnement des différents procédés formels et techniques narratives déployés par la romancière K.ADIMI et leur impact sur le texte. Par ailleurs, notre étude va s'appuyer sur le genre, voire les genres qui se croisent dans ce récit romanesque, en mettant en lumière le socle historique, mémoriel et culturel.

### 1. L'écriture heuristique

La dimension heuristique est au cœur de l'écriture de Kaouther Adimi, la jeune romancière suit un processus d'écriture qui adopte une démarche créative et originale, visant à brouiller les frontières entre biographie et fiction. Par l'évocation de la librairie « Les vraies richesses », lieu authentique, qui a bel est bien existé dans la ville d'Alger et qui se situe au 2 bis rue Hamani ex-rue Charras ; Adimi rend un grand hommage au créateur de cet espace livresque qui n'était que le célèbre éditeur et libraire Edmond Charlot, ainsi elle va insérer, dans sa fiction, le journal d'Edmond Charlot. Effectuant une sorte de carnet inventé et imaginé par l'écrivaine mais dont certains éléments sont authentiques. En effet, la romancière a effectué tout un travail documentaire autour de charlot afin de retracer son parcours professionnel et son engouement à la

littérature. Dans son récit, elle revient dans cette Algérie coloniale des années trente, où elle cite de grands noms de l'Histoire et de la littérature.

Introduire et inventer le journal intime d'une personnalité dans un récit, est un fait courageux et assez original de la part de la jeune romancière algérienne qui dans son récit s'approprie le vécu du célèbre libraire et éditeur Edmond Charlot. Une nouvelle pratique, assez récurrente chez les romanciers contemporains qui s'approprie la vie d'autrui.

Ce nouveau procédé apporte à la sphère romanesque, un jeu littéraire dynamique et ambitieux, il s'agit par conséquent, d'une nouvelle manière de concevoir le roman, en intégrant une célébrité historique, politique ou littéraire au centre de la fiction, en la ressuscitant et en réinventant ses actions. Edmond Charlot est l'éditeur qui a publié les livres d'Albert Camus, de Jules Roy, de Max-Pol Fouchet, d'Emmanuel Roblès et tant bien d'autres auteurs. Adimi ne s'arrête pas seulement au journal intime, à relater le récit de vie de l'éditeur mais elle va vers une innovation littéraire encore plus particulière qui vise à alterner dans un même texte deux récits qui se foisonnent dans un même espace mais dans deux époques différentes.

Deux histoires parallèles qui s'emboîtent et se complètent dans un seul roman, mettant en relief la ville d'Alger, plus précisément, un lieu de savoir, la librairie du feu Edmond Charlot, nommée « Les Vraies Richesses ».

Ces deux récits résonnent l'un avec l'autre dans deux temporalités différentes. Le premier récit débute dans une Algérie contemporaine, nous sommes en 2017, l'auteure, met en scène deux personnages fictifs : Ryad et Abdallah. Le jeune Ryad âgé d'une vingtaine d'années venu de France spécialement pour une tâche particulière, celle de vider la librairie « Les Vraies Richesses », cette légendaire librairie, allait être transformée en un magasin de baignets. Un autre personnage important, accompagne Ryad dans cette quête romanesque, il s'agit de Abdallah, un homme d'un certain âge, autrefois, il était le gardien des lieux de cette librairie, très attaché à cet espace avec la complicité des habitants de cette rue, il va catégoriquement, s'opposer à la destruction de cet endroit mythique et symbolique qui a accueilli les amoureux du livre et les plus grands auteurs de la littérature.

« Lorsque le nouveau propriétaire est venu visiter, Abdallah lui a demandé ce qu'il comptait faire de la librairie. La vider entièrement, virer ces vieilles étagères, repeindre les murs pour permettre à l'un de mes neveux d'y vendre des beignets. Il y aura tous les types de beignets possibles : au sucre, à la pomme, au chocolat. Nous sommes proches de l'université, il y a un gros potentiel. J'espère que vous serez l'un de nos premiers clients » (Adimi, 2019, 20)

Ce passage est la réponse du nouveau propriétaire de cet espace qui explique à Abdallah l'utilité prochaine de ce gigantesque lieu. Ainsi le livre sera remplacé par des beignets. La proximité de ce lieu avec l'université favorisait auparavant les rencontres amicales et intellectuelles d'écrivains et de potentiels lecteurs. Toute une jeunesse intellectuelle en ébullition qui venait quotidiennement, assoiffée de savoir. Ainsi Adimi, cette jeune auteure à travers son roman, superpose deux époques, deux mentalités, deux personnages, l'un dont la tâche était de remplir cet espace de livres et l'autre des dizaines d'années après, son devoir était de vider ce lieu mythique, d'anéantir sa symbolique et de le remplir de beignets.

En insérant le journal intime de Charlot dans sa fiction, Adimi place son roman dans une esthétique fragmentaire qui offre au texte une richesse au niveau de la forme scripturaire et du continu, engendrant ainsi du sens. Kaouther Adimi articule de manière singulière le genre romanesque et le journal intime, ce croisement répond par conséquent, à une conception cinématique de l'intergénéricité, par cette pratique, elle nous démontre que les identités génériques ne peuvent jamais être fixées d'une manière formelle.

Dans *Nos Richesses*, nous relevons a priori cette hybridité qui se caractérise par la présence de deux genres différents ou plus, ainsi que par une esthétique singulière et une écriture particulière. Il s'agit d'un croisement de genre, voire d'une intergénéricité, Cindy Binette, souligne que : « L'intergénéricité étudie les processus de production de sens provoqués par l'union ou l'affrontement de deux genres, par l'entremise de stratégies diverses » (Binette, 2013,19)

Cette pratique est bien présente dans notre corpus, nous constatons la présence de plusieurs genres qui s'entrecroisent tout au long du récit. Il s'agit d'une relation générique entre la manifestation d'un journal intime, d'un carnet de souvenirs, d'un témoignage et d'un récit fictif. Le texte de K. Adimi débute par l'arrivée de Ryad, sa découverte de la librairie et sa rencontre avec Abdellah, de page en page, la romancière détourne le fil de sa narration et insère le journal intime d'Edmond Charlot, tout au long de son roman. La romancière revient dans son récit aux origines de cette librairie et de son fondateur. Edmond Charlot, ce dernier, avait toujours été impressionné et inspiré par la librairie d'Adrienne Monnier, son désir était de créer un endroit semblable à Alger. Un lieu, représentatif de la culture méditerranéenne, mêlant la langue arabe et la langue kabyle.

« Les Vraies Richesses », cette librairie, n'est pas seulement un magasin qui vend des livres, il les prête aussi et occupe également la fonction d'une maison d'édition, cet espace utopique, localisé à l'ex rue Charras où est inscrit sur la vitrine, cette célèbre phrase symbolique « un homme qui lit en vaut deux » (Adimi, 2019,11), une phrase chargée de sens qui montre clairement l'impact de la lecture sur l'homme. Kaouther Adimi se met en scène en tant qu'auteure dans l'histoire de l'Autre, elle s'inspire des carnets d'Edmond Charlot, creuse et fouille dans le passé de cet éditeur emblématique qui a fait connaître Albert Camus au grand public mais aussi d'autres grands noms de la littérature comme Antoine de Saint-Exupéry, Jules Roy, Max-Pol Fouchet ...etc. Par ailleurs, cette jeune romancière, s'autorise des inventions et fait appel à son imagination, créant ainsi une fiction riche, dense et complexe. Elle fait revivre cette enseigne, le temps d'un récit, en retraçant les vicissitudes d'un libraire fasciné par le monde de l'impression, un homme qui s'est donné âme et cœur à réaliser sa passion de libraire et d'éditeur dans une époque difficile. Elle expose les difficultés dont il a été confronté, faisant face, au début de sa carrière, aux pénuries de papiers, au manque d'encre, à la censure et à diverses accusations où il a été traité de fasciste et où il a été victime des conséquences de la guerre.

Nous citons quelques exemples :

« Trois jours après l'impression du livre, les policiers sont venus me chercher au petit matin. Ils ont déclamé, tout contents d'eux-mêmes : « En vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous astreignons à résidence le sieur Charlot, présumé gaulliste, sympathisant communiste. » Les policiers m'ont embarqué et enfermé. » (ADIMI, 2019, 97)

Ce passage met en évidence les difficultés de l'éditeur pendant cette période rigide, Charlot en a vraiment souffert, ici, il est interrogé par des policiers, il a été emprisonné à cause de Gertrude Stein qui a déclaré lors d'une interview à la radio anglaise que son éditeur à Alger était très dynamique et résistant.

Ainsi, au fil de ce journal Adimi revisite le parcours d'Edmond Charlot, accompli, après tant d'obstacles, par sa création littéraire et le génie de son imagination, elle fait part d'un espace ouvert aux écrivains et aux lecteurs de tous les pays de la méditerranée, prônant « une pensée méditerranéenne. »

## 2. Trajectoire esthétique dans Nos Richesses

La modernité a permis à la littérature de s'enrichir et de se diversifier, des romanciers contemporains ont investi le paysage littéraire algérien, produisant des récits, des romans, des nouvelles.. de tous genres variés et considérables. Cette nouvelle plume amène une part de crédibilité, une réalité culturelle, riche de surprises et de découvertes. Le roman de Kaouther Adimi, Nos Richesses, s'inscrit dans cette littérature moderne, ce corpus répond en effet à une nouvelle trajectoire scripturale et esthétique, tout en traitant l'aspect socio-historique, ce roman met en lumière de nouveaux mécanismes de la littérature algérienne moderne. La romancière se démarque par une écriture qui met en avant ses préoccupations esthétiques, son style novateur et créatif et son imaginaire abondant. Ainsi Adimi s'appuie sur le beau comme stratégie inéluctable pour mieux exposer ses idées et sa vision du monde, elle tente de cerner les motivations contemporaines, en les inscrivant dans son écrit afin d'apporter à son texte un caractère universel. Le beau intervient dans le récit de Kaouther Adimi, laissant place à une écriture spécifique, une fabrique de la

transgression et un langage poétique qui se manifeste comme source de modernité. Maurice Nédoncelle souligne :

« L'esthétique aspire dès lors à devenir elle-même une sorte d'expériences artistique. Elle n'est que la maturité des autres expériences artistiques qui cessent de se heurter et finissent par se comprendre. Sa réflexion extrait des émotions successives ce qu'elles ont de durable et de totale. » (Nedoncelle, 1976, 4)

Ce passage démontre la particularité de l'effet du beau dans les productions littéraires, cet aspect esthétique, représente, en l'occurrence, un art à part entière qui vise à atteindre le paroxysme de la perfection. Ainsi l'art littéraire est un intermédiaire d'expression et la littérature avec ses valeurs esthétiques est un moyen de communication entre le romancier et son lecteur.

Adimi par son habile construction nous fait voyager en terre algérienne de 1930 à nos jours, elle revisite cet espace et relate des faits historiques et idéologiques. Il s'agit de la fresque d'un pays sur plus d'un siècle. La romancière déploie dans son récit un procédé particulier qui innove son écriture, le carnet et les lettres de Charlot sous forme de journal intime, sont par conséquent, une stratégie novatrice et inéluctable dans cette fiction.

Le journal intime est un mode d'énonciation qui relève du référentiel, Philippe Lejeune, souligne que Journal et fiction sont incompatibles, il désigne la posture du journal comme « antifiction » car cette dernière est à priori réelle contraire à la fiction qui relève de l'invention et de l'imagination. Michel Braud se joint aux propos de Philippe Lejeune et affirme :

« Le journal véritable est par définition en prise sur le réel : son contenu ne peut être qu'assez peu prédéterminé et les relations chronologiques et de causalité qui constituent sa trame ne peuvent être recomposées, ce qui semble difficilement compatible avec une organisation narrative fictionnelle, et plus précisément avec une recherche de cohésion (et notamment de clôture) du récit » (Braud, 2002,79)

Selon Michel Braud, le journal ne pourrait prétendre à la fiction, il ajoute que : « la poétique du journal privilégie le fragmentaire plutôt que l'organisation narrative concertée qui tendrait vers une fin » Pour Braud, la fiction dans le journal ne serait possible que par le recours à des procédés littéraires particuliers, en l'occurrence, le changement de nom du narrateur, l'ajout d'une mention générique, renvoyant à un genre romanesque et fictionnel.

Dans cette perspective, le journal intime pourrait ainsi, représenter la forme spécifique d'une autobiographie romancée, déterminée par une écriture subjective, il s'agit d'une fictionnalisation de soi qui permet d'établir une proximité avec le lecteur, les expériences personnelles sont ainsi le matériau qui servira à l'écriture et ce par le biais de la littérature, il s'agit par conséquent, d'une poétique qui vise à faire de la lecture, le lieu d'une expérience de pensée du possible. Montémont ajoute que : « Le journal intime est un genre avec lequel l'autobiographie s'hybride volontiers. » (Montémont, 2003, 42)

En effet, ce genre se présente comme une structure scripturale pratiquement contemporaine qui n'a pas de forme fixe.

### 3. Narration fragmentée / intrigante

*Nos Richesses*, oppose dans un premier abord deux regards, celui de Ryad et celui de Abdellah, deux personnages qui appartiennent à deux époques différentes. L'invention du journal intime d'Edmond Charlot permet à la romancière de tisser une trame narrative complexe et intrigante qui s'appuie sur des archives authentiques. Ainsi, en agencant des fragments du réel dans sa fiction, Adimi recourt à travers le journal d'Edmond Charlot à réécrire l'Histoire de l'Algérie à la veille de la seconde guerre mondiale, en passant à l'indépendance et aussi en évoquant les sombres souvenirs de la décennie noire.

Tous ces événements sont mis en évidence par blocs de récits contrastés, autour de ce lieu qui rassemble les regards. Il est à repérer, dans ce récit, de multiples variations de nuances entre : ascension /chute, tradition / innovation, édification /destruction et conservation/ renouveau. En effet, Charlot qui, à la vingtaine, élabore cet espace de culture et de savoir et Ryad des décennies plus tard, au même âge, qui, à

son tour, contribue à sa destruction. Réduisant la symbolique de cet espace, en le transformant en un magasin de beignets.

Ce fait, élément déclencheur de ce récit, marque la régression, la décadence et la chute de toute une génération qui part en débris, le livre dont la valeur devrait perdurer à travers le temps, laisse instantanément place, à un beignet consommé en une fraction de seconde et immédiatement oublié par la suite.

Ce récit se prête à une poétique de l'intrigue qui suscite chez le lecteur des effets émotionnels et passionnels dont le suspense, la curiosité et la surprise. Le roman de Kaouther Adimi est parsemé d'émotions, ce qui crée une certaine tension narrative. Il est essentiel d'évoquer les travaux de Raphael Baroni sur la tension narrative. Baroni considère le récit comme une forme que la narrativité peut emprunter, il souligne :

« Je définis la narrativité comme le jeu de suspense, de curiosité et de la surprise entre le temps représenté et le temps de la communication.. En suivant les mêmes figures fonctionnelles, je définis le récit narratif comme un discours dans lequel un tel jeu domine : La narrativité passe alors d'un rôle éventuellement marginal ou secondaire... au statut de principe régulateur, qui devient prioritaire dans les actes de raconter / lire. » ( Baroni, 2017, 42)

Par cette définition Baroni démontre que la narrativité représente une source fondamentale et constituante du récit, elle articule le récit et rassemble à la fois l'enchaînement événementielle, notamment, la chronologie du récit et son interruption (l'anachronisme).

Il est à noter que chaque récit possède éventuellement sa propre forme de narrativité, cette dernière, devient un principe régulateur de l'histoire. Ainsi, l'intrigue transforme les modalités romanesques traditionnelles de la narrativité ; ceci est observé dans notre corpus, *Nos Richesses*, où la romancière écrit une histoire à travers l'enchaînement complexe d'une autre histoire, deux récits qui se construisent en parallèle dans un même espace mais dans deux époques différentes. Ce mécanisme textuel contribue à la dynamisation de l'intrigue littéraire, lui procurant ainsi, un caractère plurivoque qui participe à la mise en lumière de l'histoire d'Adimi, en suscitant suspense et curiosité du lecteur. L'extrait ci-dessous, illustre bien ces propos :

« Ryad déchiffre les noms inscrits sous des portraits d'hommes dont la plupart lui sont inconnus : Albert Camus, Jules Roy, André Gide, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Emmanuel Roblès, Jean Amrouche, Humoud Brahimi, Mohammed Dib. Et au centre de la pièce, au plafond, l'immense portrait d'un homme au mince sourire, aux lunettes noires, au crâne chauve, l'air à la fois fou et sage, surveille les lieux. Edmond Charlot. » ( Adimi, 2019, p 48)

Par cet extrait, nous découvrons un jeune homme qui ignore le passage de tant de personnalité dans ce lieu livresque, une avalanche de noms qui se suivent mais dont il n'a jamais entendu parlé. Adimi montre à travers son personnage Ryad, cette nouvelle génération qui ignore l'existence de telles figures littéraires qui ont tant combattu par leur plume les droits de l'Homme. Elle met en lumière le passage de ces écrivains qui ont fait l'histoire de cette librairie, à sa tête, le feu Edmond Charlot dont l'absence est toujours présente par son portrait accroché au cœur de son espace. L'itinéraire de Ryad en 2017 nous mène à celui de Charlot dans les années trente, au fil des pages, nous assistons à l'omniprésence de cet espace littéraire qui fut hybride, à la fois, maison d'édition, librairie, bibliothèque. Par le choix de ses personnages, Adimi, nous met face à plusieurs profils, tous confrontés aux poids de l'Histoire et de la mémoire de leur pays. Le journal d'Edmond Charlot représente un enjeu de taille car à travers le parcours de ce grand éditeur et libraire, surgissent des événements de l'Histoire du pays : du centenaire de l'occupation de l'Algérie en 1930, des massacres du 17 octobre 1961, des événements de Sétif en Mai 1945. Par le présent d'une histoire fictive qui se déroule en 2017, Adimi interroge tout un passé historique, mémoriel et culturel. Ryad, Adallah, Charlot sont des prétextes pour soulever des questions épineuses liées au patrimoine, au savoir et à la transmission.

*Nos Richesses*, met en évidence une nouvelle stratégie narrative, la romancière alterne entre deux temporalités : Présent/ Passé, entre : récit fictif et journal intime, deux genres instinctifs qui se croisent dans un même texte, procurant, une rupture, voire une « tension narrative. » Il s'agit par conséquent, d'une narration ambiguë, un genre littéraire hybride, où les limites entre fiction et réalité sont emmêlées. A travers ce roman, Kaouther Adimi, apporte à la scène littéraire de nouveaux espaces narratifs, différents des schémas canoniques, de par son style, elle favorise des techniques qui brouillent les pistes narratives et chronologiques, permettant d'inventer un nouveau regard sur l'écriture romanesque ; Adimi s'efface dans sa fiction, ceci souligne un nouveau processus narratif offrant au lecteur des histoires qui se combinent entre faits authentiques et faits fictifs, entre témoignages et imaginaires créatifs, le tout immergé dans le contexte socioculturel et historique de l'Algérie coloniale, postcoloniale et contemporaine.

La structure narrative d'Adimi dans son roman, suit une stratégie spécifique, celle de la segmentation. En effet, en scindant son histoire, en deux histoires parallèles et en cueillant des informations sur Edmond Charlot, elle réalise une sorte de journal intime de l'éditeur qui brouille les frontières narratives et les déconstruits. Par ce procédé, la romancière met en place une nouvelle disposition narrative qui de page en page, permet au lecteur de combler les vides de l'histoire, en particulier et de l'Histoire en général. Cette stratégie vise à apporter une nouvelle manière de concevoir l'unité temporelle et spatiale, ainsi que les pans qui séparent réalité et mémoire d'un côté et fiction et création d'un autre côté.

Dès l'incipit, ce roman nous invite à remonter le fil d'une histoire individuelle et collective autour de la librairie « Les Vraies Richesses. »

« Dès votre arrivée à Alger, il vous faudra prendre les rues en pente, les monter puis les descendre. Vous tomberez sur Didouche- Mourad, traversée par de nombreuses ruelles comme par une centaine d'histoires... » ( ADIMI, 2019, 9)

Au seuil de ce récit, la romancière nous fait immerger dans les rues d'Alger, annonçant un récit fragmenté, enraciné dans l'Histoire mouvementée du pays et dans les résonances d'une symbolique librairie qui se perd au fil des années. Adimi met en exergue une forme d'écriture qui renvoie à la modernité de l'écriture contemporaine, sa composante narrative, fait part d'une réalité fragmentée sur le plan formel par un découpage de l'histoire en deux histoires et par l'insertion d'un autre genre qui est l'invention et la réécriture du journal intime de Charlot. Il s'agit d'une fictionnalisation à partir du réel. La romancière a effectué un travail de recollage, la structure de son récit et éclatée, alternant entre trois processus narratifs : le présent du jeune Ryad et le quotidien de la vie de Abdellah et des habitants de la rue Hamani, le journal intime inventé de Charlot, et une sorte de chronique historique de l'Algérie.

Cette pratique bouleverse la linéarité de la lecture, faisant du récit, un texte en bribes qui se lit par des fractions de chapitres et qui s'alterne entre passé et présent. Blanchot, à propos de l'écriture fragmentaire, souligne que cette dernière renvoie à « une écriture où tout est possible. » Il est par conséquent, question d'une écriture en mouvement et en perpétuelle évolution.

#### **4. L'Histoire au service de la fiction : Mensonge ou vérité**

*Nos richesses*, se présente comme un labyrinthe où se superposent Histoire et histoire, Kaouther Adimi offre à travers sa fiction une relecture de notre Histoire. Comme nous le constatons dans toute œuvre romanesque, il existe un lien étroit entre l'Histoire et l'écriture romanesque. Antoine Compagnon, souligne que : « La littérature doit être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen- de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps » (Compagnon, 2007,63)

De ces propos, Antoine Compagnon insinue que la fiction peut être facteur de vérité, que le travail du romancier ne s'arrête pas seulement à la construction d'un imaginaire mais que cet imaginaire est lié au conscient et à l'inconscient de l'auteur et ne cesse de le renvoyer impérativement à un héritage mnémotique, relié à une mémoire collective, à une époque précise et à un lieu authentique. Tel est le cas dans *Nos Richesses*, qui évoque la librairie d'Edmond charlot à Alger.

La romancière va assurer un triple fonction, celle de l'historienne qui se préoccupe de l'Histoire : une discipline attachée aux sciences humaines, celle de la biographe qui restitue l'histoire d'Edmond Charlot et les étapes les plus pertinentes de sa vie et enfin celle de la romancière qui imagine une fiction. Cette fiction est foisonnée par une Algérie contemporaine, représentée par le parcours de deux personnages Ryad et Abdellah dans Alger des années 2017 et le journal intime d'Edmond Charlot, de juin 1935 à octobre 1961 ; un journal que l'éditeur n'a certes jamais écrit mais qu'elle reconstitue à partir de nombreuses archives.

Le journal intime nous renvoie vers une forme spécifique de biographie qu'elle soit romancée ou non, il s'agit particulièrement, d'une écriture qui à priori est subjective, et qui se présente sous une forme séquentielle, relatant le parcours de vie du narrateur. Le journal d'Edmond Charlot dans le récit de Kaouther Adimi est notamment, revisité, réécrit et restructuré par la jeune écrivaine algérienne qui place l'éditeur français au centre de son roman, en ressuscitant sa mémoire et en s'accaparent le fil des événements de sa vie.

Par son récit, Adimi va réinventer sa vision de voir le texte littéraire mais aussi le monde qui l'entoure, elle fera appel à l'exofiction qui se rapproche de la biographie mais qui en même temps vient brouiller ses pistes, voire la bouleverser.

Ce nouveau genre, prend assez d'ampleur dans la littérature algérienne contemporaine, il propose une nouvelle manière d'envisager la fiction. En effet, le romancier ne va plus se focaliser sur sa vie personnelle mais il va s'intéresser plus au monde extérieur et à sa manière de comprendre et de réécrire l'Histoire. Ce nouveau genre est bien présent dans le roman de Kaouther Adimi, la romancière s'empare de la vie d'Edmond Charlot et à travers ses recherches authentiques, elle reconstruit le passé de ce célèbre éditeur, en tissant une trame chronologique qui constitue le parcours professionnel de Charlot dans l'Algérie coloniale. Ce qui est important à savoir, est que le contenu des écrits sur Charlot ne peut être en aucun cas, totalement crédible car malgré la précision et l'authenticité de certains événements et dates, Adimi a effectué un travail à la fois mosaïque par la présence de textes appartenant à Charlot, de recherches historiques et de tout un travail créatif et innovant, en réécrivant l'histoire de Charlot et en inventant son journal intime.

Ce qui nous interpelle dans ce présent article est par conséquent, lié au fait que l'exofiction représente une certaine réalité relatée d'une manière romancée, le journal intime de Charlot inventé par Adiminarré des faits qui se sont réellement déroulés, il est vrai que le récit dans un roman n'est pas une création ex nihilo, tout récit est construit à travers une période marquante de la vie de l'homme, le fait de romancer la vie d'un personnage célèbre va engendrer une sorte de transmutation d'un statut à un autre. Le journal d'Edmond Charlot se trouve détourné de la réalité, car il s'agit d'une pure invention de l'auteure algérienne qui, par l'exofiction, va décrire la réalité mais aussi, tisser une fiction à travers des archives réelles, où elle tente d'agencer des fragments du réel avec l'écho de son imaginaire, mêlé à sa mémoire collective et individuelle. L'écriture de Kaouther Adimi procède, par le truchement du roman sur l'Histoire, Gérard Genette dans son ouvrage *Fiction et Diction* souligne que le roman ne peut dire vrai et qu'il est particulièrement contextualisé par le lecteur et non pas par l'écriture elle-même. L'auteure à travers ses doubles histoires, aborde des thématiques délicates de l'Algérie d'avant mais aussi celle d'aujourd'hui, le journal de charlot représente par ailleurs, un prétexte pour aborder des sujets, d'une extrême violence mais que la romancière évoque dans les silences, hors champs, entre imaginaire et réel, entre ce qui est inventé et ce qui ne l'est pas. Kaouther Adimi constitue une sorte de piste de lecture, immergeant le lecteur dans un univers romanesque brouillé, entre faits fictifs et faits référentiels. Cela est bien démontré par ce qui suit :

« *Carnet d'Edmond Charlot.*

*9 mai 1936*

*Reçu hier une lettre de Jean Giono ! Giono, le grand. Je lui avais écrit sans trop d'espoir*



*pour lui demander l'autorisation d'appeler la librairie Les Vraies Richesses en référence à son récit qui m'avait ébloui et où il nous enjoint à revenir aux vraies richesses que sont la terre, le soleil, les ruisseaux, et finalement aussi la littérature (qu'est-ce qui peut être plus important que la terre et la littérature ? » ( Adimi, 2019, p 40)*

Par ce passage, la romancière a voulu faire revivre cet espace mythique et historique, à travers sa fiction elle a mis en lumière la symbolique de cette somptueuse librairie qui fut jadis, un lieu où se transmet le savoir, ainsi Nos Richesses, comme l'indique le titre, renvoie particulièrement à une richesse humaine et culturelle qui tend à disparaître dans cette nouvelle Algérie contemporaine. Adimi, par le journal intime d'Edmond Charlot écrit l'Histoire de l'Algérie, par un style d'écriture spécifique, elle comble les espaces blancs de l'Histoire, raconte sa ville et construit une fiction à travers des fragments de récits contrastés qui se fusionnent et évoluent par les archives du réel.

*« Il y a d'abord eu un grand silence rue Hermani, l'ex rue Charras. C'est rare, un tel calme dans une ville comme Alger, toujours agitée et bruyante, perpétuellement en train de vibrer, de se plaindre, de gémir.... Oh, il ne s'agit plus d'une librairie depuis les années 1990 et depuis sa reprise par l'Etat algérien à madame Charlot... C'est une simple annexe de la Bibliothèque nationale d'Alger. Un lieu sans nom devant lequel les passants s'arrêtent rarement. Nous continuons tout de même de l'appeler la librairie des Vrais Richesses, comme nous avons longtemps continué à dire la rue Charras au lieu de la rue Hamani. Nous sommes les habitants de cette ville et notre mémoire est la somme de nos histoires. » ( Adimi, 2019, 13)*

Kaouther Adimi transpose l'histoire qu'elle a inventée dans l'Histoire, par le journal d'Edmond Charlot, elle laisse entendre des vérités. Ce récit est représenté telle qu'une force dénonciatrice de la violence qu'a subie le pays, la romancière crée une histoire qui reflète l'image actuelle du pays, faisant appel aux problèmes sociaux, aux faits historiques et à l'héritage culturel qui s'anéantit au fil des ans. Adimi par ce récit tend à apaiser cette violence par les mots, la littérature et les livres qui sont et demeureront les seuls vecteurs du savoir, les vraies richesses de l'homme qui permettent aux futures générations de ne pas sombrer dans l'oubli.

L'histoire fictive de Ryad et Abdellah dans Alger des années 2017 a un rôle primordial dans la construction romanesque *de Nos Richesses*, le présent de cette histoire se lit à la lumière du passé, afin d'aborder la société à travers la vie des habitants du quartier où se trouve la librairie, sous l'ombre d'Edmond Charlot qui est omniprésent tout au long du récit.

Ainsi, à travers les personnages de Ryad, Abdellah et de tous les habitants de la rue Hamani, le lecteur est confronté tout au long de cette trame à une polyphonie narrative, ces personnages représentent à la fois des voix qui racontent une histoire, l'histoire de la librairie de Charlot et son impact sur leur quartier mais aussi, ces derniers sont des actants incontournables qui participent au déroulement de l'action.

Ceci nous permet de percevoir la part de la fiction même si le contenu est parsemé de faits et événements relatifs aux vicissitudes de l'Histoire avec tout ce qu'elle recèle comme guerre et violences.

## **Conclusion**

En guise de conclusion, nous pouvons dire que Kaouther Adimi, par son récit, propose à ses lecteurs, une nouvelle lecture et un nouvel aperçu du texte algérien, dit « moderne ».

Par son processus narratif fragmentaire, la romancière déroule un récit éclaté sur plusieurs dimensions dans une trame serrée. Elle entraîne son lecteur dans diverses époques, toutes, se rapportant à son pays natal, l'Algérie. Par son imaginaire débordant, cette jeune auteure combine plusieurs histoires qui s'inscrivent dans diverses époques. Elles se rattachent toutes à l'Histoire de l'Algérie coloniale, postcoloniale et contemporaine. A travers cette écriture heuristique, la romancière a engendré tout un art qui se forge dans une recherche de techniques romanesques, inscrivant le texte algérien dans un circuit dynamique et évolutif, en ouvrant le champ sur des profondeurs esthétiques, stylistiques et rhétoriques.

Adimi nous peint une sorte de témoignage littéraire et historique et ce par l'insertion du journal d'Edmond Charlot (1935) d'une part, et d'autre part, par l'histoire fictive de Ryad et de Abdellah, (2017) deux histoires parallèles qui se croisent dans un espace vraisemblable. Cette stratégie qui brouille les frontières entre fiction et réalité, entre temps passé et temps présent, constitue un nouvel univers du roman algérien. En effet, l'évocation de Charlot et son journal intime met l'accent sur de nouvelles pratiques scripturaires et hybrides où il n'est plus question d'un genre romanesque stable mais de plusieurs genres qui s'éclatent au sein d'un même roman. Tout en mettant en évidence la symbolique de son récit, Adimi met en avant le besoin du livre et de la lecture et leur impact sur l'Homme. Ainsi, le roman *Nos Richesses*, bien qu'il soit un récit fictif, est un appel et une invitation à promouvoir le livre qui est le vecteur du savoir, une vraie richesse humaine et culturelle.

## Bibliographie

- Baroni, R. (2007). *La Tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Paris Seuil.
- Baroni, R. (2017). *Les Rouages de l'intrigue, « Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires. »* Slatkine collection « Erudition ».218p.
- Benjelloun, T. ( 2009). *Au pays l'histoire d'un retour ou l'impossibilité de mettre le temps à distance*. L'ivrEscQ. N°2, juin/ juillet.p. 32.
- -Benjelid, Faouzia , Daoud Mohamed (2007). *Le Maghreb de 1990 à nos jours : Emergence d'un nouvel imaginaire et de nouvelles écritures*. CRASC.
- Compagnon, Antoine. (2011). *Le démon de la théorie : Littérature et sens commun*. Paris:Ed du Seuil,. 332p.
- Lejeune, Philippe. (1980) *Je est un autre : L'autobiographie de la littérature aux médias*. Paris : Seuil. 357p.
- Miraux , Jean-Philippe. (2002). *L'AUTOBIOGRAPHIE : Ecriture de soi et sincérité*. Paris : Nathan Université.127p.

## Biographies des auteurs

**Dre EL BACHIR Amel**, enseignante chercheuse, maître de conférences B à l'université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, faculté des langues étrangères, département de français. Mes travaux de recherche s'articulent autour de la littérature francophone et comparée. Ayant soutenu une thèse en sciences des textes littéraires qui porte sur le texte hybride et les représentations de l'autre chez certains auteurs contemporains algériens d'expression française. Dans mes recherches actuelles, je m'appuie sur des corpus récents, à travers ces derniers, je tente de déceler de nouveaux procédés et mécanismes d'écriture romanesque.